

Pourquoi l'écologie attire

-t-elle

les anges ?

débat

« Le chant des Colibris, c'est l'ensemble de toutes ces actions menées partout dans le monde. C'est un chant qui appelle le monde de demain, comme si il y avait un signal faible. Il faut arriver à écouter un colibri. Un colibri est petit, il ne fait pas beaucoup de bruit, mais si on sait écouter ce chant, on sait que le monde de demain est possible. » Reporterre, 1er fév. 2017. Pourquoi la thématique de l'écologie attire-t-elle tant d'esprits angéliques ? De Yann-Arthus Bertrand « *Oui je suis un bisounours* » (JDD, 28 mai 2010) à Nicolas Hulot qui déclare avoir « définitivement renoncé à devenir un adulte » (Psychologies, janv. 2007) aux Colibris du film *Demain* de Cyril Dion et Mélanie Laurent, la défense de la planète semble aimer ce type de personnalité, autant de terribles faux-amis pour les objecteurs de croissance. Comment l'expliquer ?

Frédéric Gobert :

L'angélisme est une forme d'idéalisme.

L'écologie idéaliste

peut être associée à l'en-

fance comme moment de l'émerveillement et de la croyance innocente dans l'amour universel. Une enfance d'où on voit le monde comme étant fait d'amour, comme un âge d'or qui respecte la planète. La conscience sensible de la souffrance du monde et des hommes peut mener vers des choix politiques écologistes. Et ce sans grande surprise, puisque l'écologie politique est sans doute la voie la plus équilibrée, la plus complète, la plus humaine, parmi toutes les propositions des différents partis existants.

L'enfance considérée comme un âge d'or de l'innocence, comme un moment achevé qui ne peut qu'être perverti et aliéné par le monde adulte, date de Rousseau. Selon ses partisans, l'acte éducatif aurait pour objectif d'entretenir cette pureté angélique jusqu'au plus vieil âge de l'homme. Que cet âge d'or comme période historique aussi bien que comme moment étendu à toute une vie humaine soit une illusion n'a pas empêché cette représentation de croître au point de devenir la doxa contemporaine et d'imprégner le monde de la pédagogie, lequel imagine qu'en traitant les enfants qui grandissent (quel que soit leur âge) comme des anges (au moins potentiellement), on développera leur joie innocente, leur amour inconditionnel et un rapport harmonieux avec autrui, sans les infantiliser. Une certaine représenta-

tion de l'enfance considérée comme une fin en soi réalisée et heureuse opposée au fait de devenir adulte, état nécessairement dégradé par rapport à l'idéal premier, est ainsi devenue un but à atteindre. Pour schématiser, plus ou moins consciemment, beaucoup, en sortant de l'enfance et de l'adolescence, repoussent et même rejettent le moment de devenir adulte, aspirant à se fondre dans un infantilisme normé vanté par les publicités. Cet infantilisme mène à confondre le cœur et l'intelligence sensible d'un côté, avec les émotions et l'affect réactionnel de l'autre, au profit des seconds. L'écoute du cœur alliée à une juste place laissée à l'ego dans notre ouverture à l'autre peut mener à une conscience et une action écologistes réalistes ; l'angélisme, pétri d'émotions et de réactions, ne peut mener qu'à une frustration aigrie ou un idéalisme forcené niant les réalités.

Pour certains, l'écologie représente un univers harmonieux, parfait, qui leur laisse à penser qu'un âge d'or de la vie sur terre, entre les hommes, est possible. Un âge d'or d'innocence et d'amour qui rappelle l'enfance idéalisée rousseauiste. Pour être écologiste, il faudrait ainsi baigner dans une émotion partagée qui serait caractéristique de l'enfant en nous ; pour être écologiste, il faudrait donc se présenter comme un enfant et non comme un adulte. L'adulte est dans cette idéologie celui de Prévert ou de

Jacques Brel, un être qui a trahi sa vérité pour tous les renoncements et les basses compromissions. Cette

idéologie de l'innocence mène à une double contrainte ; on n'aurait le choix qu'entre une seule

alternative : être un bisounours idéaliste aspirant à un amour universel désincarné et irréaliste ou être un «

adulte » « pragmatique

», « réaliste », ployant

sous les contraintes du

« monde tel qu'il est »

et allant jusqu'à accep-

ter les formes les plus

abjectes de la realpolitik.

Cette approche empêche

d'envisager de devenir

véritablement adulte et

donc interdit une appréhen-

sion adulte de l'écologie.

Proposer une représentation adulte de l'écologie, c'est accepter de considérer l'adulte comme l'âge vers lequel une enfance réussie nous mène. C'est concevoir l'âge adulte comme équilibré, serein, épanoui et non autoritaire, frustré et immature. On a pris l'habitude de considérer qu'un tel être (prisonnier de refoulements et de conditionnements divers, agi par ses souffrances d'enfant encore vivaces) serait celui qu'on appelle adulte parce qu'il aurait plus de 18 ans. Or un tel être n'est pas un adulte. Pour ceux qui n'ont pas eu la chance d'être des enfants aimés et encadrés par des parents considérant comme prioritaires leur rôle de père et de mère, devenir adulte est le chemin d'une vie. Un chemin de libération. Renoncer à être adulte, s'identifier à notre infantilisme, cela ne peut être le but ni d'une femme, ni d'un homme et cela ne peut donc être le but d'un écologiste. Il est de prime abord plus facile d'accabler l'âge adulte de tous les maux et de s'enfermer dans une représentation infantile qui fait de notre adulescence durable un état heureux. L'écologie n'y a aucune place ; au mieux, celle d'un cœur émotif et réactionnel.

Comment peut-on être écologiste et en appeler à l'immaturité ? Être adulte est passé de mode. Aujourd'hui, on est adulescent. Que l'adulescent soit néolibéral n'est pas un problème : l'idéalisme libéral-libertaire fait la synthèse de tous les contraires. C'est comme cela que l'on peut être un « écologiste » favorable à la croissance et aspirant par surcroît aux grandes retrouvailles de l'amour universel primordial. ■

Frédéric Gobert : professeur de français en Ardèche, est notamment l'auteur de *L'école flottante*, L'Harmattan, 2017.